

# FRANÇOIS D'ASSISE

LE CHEVALIER SANS ARMURE



Éditions Emmanuel



# FRANÇOIS d'Assise

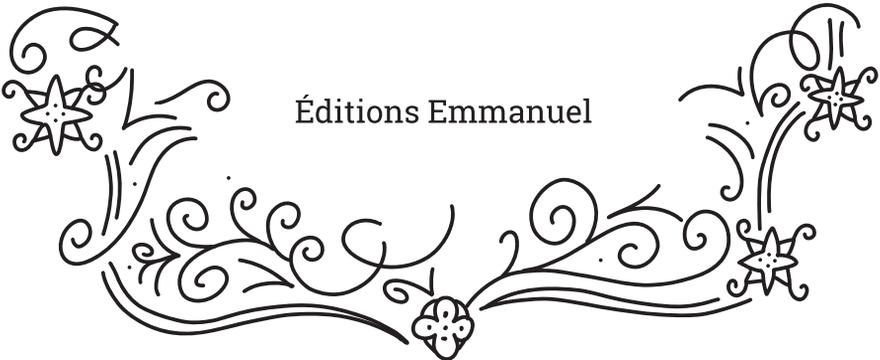




Luc Adrian

**FRANÇOIS d'ASSISE**

Le chevalier  
SANS ARMURE



Éditions Emmanuel



*À Sacha (†),  
mon petit-fils qui rêvait, lui aussi, d'être chevalier  
– et qui l'est en paradis.  
Pour Mahaut, sa grande sœur.*

*En hommage reconnaissant  
à Claude Forcadel (†),  
mon « poverello ».*



« Les saints n'ont pas tous bien commencé,  
mais ils ont tous bien fini. »

Le saint Curé d'Ars



# ITALIE

VENISE

BOLOGNE

FLORENCE

• LA VERNA

CUBBIO

PÉROUSE

• ASSISE

• FOLIGNO

• SPOLÈTE

• TERNI

• GRECCIO

• RIETI

ROME

NAPLES

LES POUILLES

SICILE

# PROLOGUE

*14 septembre 1224*

**R**espire-t-il encore ?  
L'homme gît à même le sol, immobile, au bord du gouffre, allongé sur le dos. Ses yeux, grands ouverts, fixent le ciel. Ses deux bras sont étendus en croix, comme s'il avait tenté, avant de s'écrouler, d'enlacer l'horizon immense que l'on découvre au faite de cette montagne en forme de donjon, couronnée de bois, aux falaises cisailées de précipices et trouées de grottes, que l'on nomme La Verna.

Un faucon tournoie autour de sa dépouille. La vue perçante du rapace porte bien au-delà du piton forestier. Elle embrasse quatre provinces situées au cœur de la botte à laquelle on compare l'Italie : la Romagne, les Marches, l'Ombrie et la Toscane. L'aube naissante commence à diluer l'obscurité de la nuit. Elle encre la mâchoire menaçante des sommets et rosit les vallées.

Que pourrait admirer ce cadavre ? Un pus blanc suinte de ses orbites aveugles. Qui oserait s'approcher de sa dépouille découvrirait, effaré, des plaies sanguinolentes sur ses pieds et ses mains. Il peinerait à reconnaître, à son visage osseux,

son teint blême, son nez droit, ses oreilles petites et dressées, ses lèvres fines, François, le fils du drapier Pietro Bernardone, l'homme le plus riche d'Assise. Cet enfant gâté, qui paraissait dans sa jeunesse vêtu d'extravagantes étoffes, n'est plus couvert que d'une bure élimée, couleur de feuilles mortes. Son drap est entaillé au niveau du cœur. Une lame semble l'avoir percé jusqu'à la chair.

Aurait-on détrossé cet individu qui paraît plus âgé que ses 42 ans ? Il n'a rien à voler. Depuis des années, celui qu'on appelle le *Poverello* (« le petit Pauvre ») vit de mendicité. Il donne le peu qu'on lui donne ; il partage ce qu'on lui partage. Beaucoup le disent fou ; d'autres le disent saint. À Assise, il a fait scandale, ce fou, ce saint (on les confond souvent tant les saints paraissent fous et tant les fous sont parfois saints). François Bernardone a renoncé à l'héritage de son père ; il a décliné les invitations des plus jolies filles d'Assise ; il a refusé la gloire des champs de bataille ; et surtout – quelle horreur ! – il est allé soigner les lépreux. Ce va-nu-pieds prétend avoir épousé « Dame Pauvreté ». Il s'est dépouillé de tout pour être pauvre avec les pauvres, et imiter son maître Jésus-Christ, le Pauvre des pauvres.

Pourquoi s'acharner contre un individu qui ne ferait pas de mal à une mouche, qui danse pour ne pas écraser les fourmis, embrasse les fleurs et les arbres car il y voit la présence de Dieu, et apprivoise même les loups ? Un original que des farandoles de passereaux et des quadrilles d'hirondelles accompagnent dans le ciel bleu d'Ombrie lorsqu'il va prêcher ou mendier ? Pourquoi venir l'agresser dans la solitude aérienne de ce refuge escarpé où il s'est retiré depuis quarante jours ?

## PROLOGUE

Il pourrait y avoir une raison. Ce vagabond est loin d'être inoffensif. Son influence est grandissante. La tête de mule fait des émules. Des centaines de jeunes gens – souvent issus des « meilleures » familles, les plus fortunées – ont quitté leur foyer pour suivre ce « gourou », vous imaginez le scandale. Plus de cinq mille, à ce jour ! Cinq mille hommes ont fait pleurer leur mère de chagrin, fait rugir leur père de colère, pour rejoindre cet illuminé, fascinés par son message de fraternité et de pauvreté. Des milliers de dingues derrière un fou ! Pour certains Assisiens, Francesco Bernardone est un danger public à éliminer. Et s'il n'y avait que des hommes... Des femmes aussi sont de la partie. Comme ces jeunes filles nobles qui ont même fugué, en pleine nuit, pour se laisser tondre la tête et clôturer à vie par ce toqué mystique ! Ne pouvant ramener leur progéniture dans le droit chemin, des pères, furieux, auraient-ils cherché à punir le fauteur de troubles ? Pas besoin d'être nombreux : l'utopiste est pacifiste. Il tend la joue droite quand on le frappe sur la joue gauche, et réciproquement.

Non, il n'est pas mort. Il respire encore. Un souffle imperceptible soulève sa poitrine. Ses pupilles atrophiées étincellent d'un éclat qui n'est ni celui de la fièvre, ni le reflet de l'aube. Quelle étrange clarté a-t-il entrevue pour qu'elle demeure ainsi gravée dans ses rétines stupéfaites ?

Mais ce qui étonnerait davantage le quidam qui se pencherait, à cet instant, sur le corps de François – que ce soit le lecteur de ce livre ou un secouriste de Chiusi della Verna, la ville voisine, ou un braconnier de la forêt de Casentino, ou bien même le diable en personne (surtout, le diable, en fait...) –, c'est que ce cadavre sourit.

Il sourit, oui. Pas seulement de sa bouche gercée et de ses yeux aveugles, il sourit de toute sa chair amaigrie et meurtrie. Il sourit même par les lèvres de ses plaies. Son corps irradie du sourire de son âme.

Ce mort-vivant n'est pas joyeux, il est joie.

Dépouillé de tout, il semble avoir plus que tout.

Au seuil de la mort, il semble le plus heureux des hommes.

La douleur lacère son corps, la souffrance lui tord l'âme :  
il sourit de plus belle.

Il est en paix.

Irrésistiblement en paix.

Irrémédiablement en joie.

Quel est son secret ?

Le supplicé semble murmurer quelque chose. Sa bouche asséchée balbutie des syllabes muettes. Approchons-nous pour recueillir ces confidences de silence. Agenouillons-nous contre ce corps brûlant, cette poitrine creusée, jusqu'à sentir ses os saillir et battre son cœur transpercé, jusqu'à croiser ce regard presque aveugle. Que peut vouloir exprimer ce gisant, au bord de la mort, au bord du gouffre ?

« ... Loué... loué... », croyons-nous lire sur ses lèvres.

Divagation d'un fou ? Gémissement d'un blessé ?  
Testament d'un agonisant ?

Suspendons notre souffle.

Le secret de François Bernardone est tellement inconcevable aux yeux du monde qu'on ne peut l'entra-percevoir qu'en s'abstrayant de la course du monde.

Suspendons notre course.

## PROLOGUE

Puis remontons le temps, un rien de temps, quelques instants fugaces comme quelques siècles. Effectuons un vertigineux retour dans la mémoire enfouie des jours enfuis.

Et, le temps de ce livre, plongeons dans l'une des épopées les plus incroyables de toute la longue et tumultueuse histoire des hommes.



# PREMIÈRES CROISADES

14 septembre 1189

– soit trente-cinq ans plus tôt

– François, moins vite ! Je n’arrive pas à te suivre !  
s’écrie une belle femme brune qui presse le pas dans la ruelle San Gabriele en soulevant le bas de sa robe claire.

Les passants s’écartent en souriant : ils ont l’habitude de voir passer en trombe le petit Francesco, du vif-argent dans les veines ce *bambino*, et, quelques instants plus tard, sa mère, la *signora* Pica Bernardone, gente dame aux gestes altiers, fouillant la foule d’un regard inquiet pour y dénicher son fils aîné.

François... Dame Pica ne l’avouera à personne, sauf à nous : c’est à contrecœur qu’elle appelle son fils ainsi. À sa naissance, il y a sept ans, son mari, l’imposant Pietro Bernardone, voyageait en France pour affaires. Il achetait des draps en Champagne pour les revendre à prix d’or. Elle baptisa seule son premier-né – du nom de Jean (Giovanni,

dont le diminutif est Gianni, que les amis de François aiment employer). Cette femme pieuse tient en grande dévotion Jean, dit le Baptiste, qui annonça la venue du Christ au risque de sa vie, et l'aima jusqu'à en perdre la tête. Seulement voilà, lorsque Bernardone rentra à la maison, au triple galop de ses chevaux, ventre vide et coffres pleins, il décréta que non, son garçon ne se prénommerait pas Jean mais François, un point c'est tout. « François comme Français, oui Madame, ça ne se discute pas ! »

Ce François-là serait beau, intelligent, fort et, surtout, riche. Encore plus riche que son père ! Il ferait de juteuses affaires sous sa tutelle, puis reprendrait le magasin (on afficherait sur la devanture : *Bernardone, père et fils – les plus belles draperies d'Ombrie*). Il l'agrandirait, gérerait les domaines, engrangerait les loyers, et, peut-être, qui sait, accéderait-il enfin à la noblesse. Bref, le plan de carrière du fiston était ficelé. La trajectoire de la comète Francesco Bernardone s'inscrivait dans un alignement de planètes qui s'annonçait plus que parfait.

Mais interrompons là le rêve de Pietro pour revenir vers Pica, sa douce épouse, qui trotte dans les rues d'Assise.

— Où es-tu, François ? Vraiment, tu me rendras folle ! lance-t-elle en débouchant sur la piazza del Comune.

Cette déconvenue n'empêche pas Dame Pica de prénommer son fils Jean dans le secret de son cœur. Surtout, cette mère fervente prie le Ciel afin que son Gianni annonce, comme le « Précurseur », les voies du Seigneur. Pica le reconnaît elle-même, ce dernier vœu semble mal engagé : son garçon n'en fait qu'à sa tête. Il est pourri gâté. Son père lui passe tous ses caprices ; elle-même le couve

excessivement. Saint Jean le Baptiste, vêtu d'une tunique en poils de chameau, croquant trois sauterelles en guise de casse-croûte dans un oued desséché, paraît aussi éloigné de la maison Bernardone et de son luxueux train de vie que l'âge des cavernes l'est de ce XIII<sup>e</sup> siècle qui s'annonce comme celui, triomphant, des marchands.

Aussi est-ce sans grande conviction que Mme Bernardone renouvelle son appel :

— François, obéis-moi... pour une fois ! Allez, reviens, je commence à m'inquiéter !

Pfft, autant siffler dans une viole de gambe. Après avoir débouché dans l'ombre de la grande tour civique – cette girafe de pierre hausse son cou à cinquante mètres au-dessus de la place centrale d'Assise –, slalomé entre les passants, zigzagué entre les colonnes du temple de Minerve, dégringolé les marches de l'église Santa-Maria, grimpé sur la margelle de la fontaine, sauté sur les pavés dorés par le soleil du frais matin, le *ragazzo* (« garçon ») s'est évanoui.

— François, pour la dernière fois...

Ouf, Pica sent une menotte tiède se glisser dans sa main droite. Le coquin s'était dissimulé entre deux étals de fruits. Il vient de surprendre sa mère en se faufilant derrière elle.

— T'inquiète pas, maman chérie, je ne risque rien ici, dit le lutin rieur. Tout le monde me connaît et m'aime. Promis, je ne te ferai plus peur. Mais fais-moi confiance ce matin : laisse-moi aller à la chapelle Saint-Damien avec mes amis. Je connais le chemin par cœur. On se retrouve là-bas, d'accord ? Et puis, que craindrais-je, puisque je suis le chevalier François que toute une armée protège ?

L'enfant désigne les deux camarades qui l'encadrent comme des gardes du corps.

— Je te présente mes fidèles lieutenants, Leonardo et Vincente !

Les complices se figent au garde-à-vous (nous ne garantissons pas que les chevaliers se mettaient au garde-à-vous au temps des croisades, mais faisons « comme si »). Pica affiche une moue d'autorité :

— Très bien, mon chéri, mais pas de bêtises – on est d'accord ?

Comme elle fond dès que son garçon la fixe de ses deux billes noires qui pétillent de gentille malice, elle ajoute en fronçant les sourcils :

— Surtout, promets-moi d'être prudent...

François n'a pas attendu la fin de la recommandation. Il mime un cheval qui se cabre. Les deux camarades hennissent de concert. Le trio prend *illico presto* la poudre d'escampette sur leur destrier imaginaire vers la porte Neuve et... Jérusalem. Deux ans plus tôt, en 1187, les armées musulmanes du grand vizir Saladin ont repris le Tombeau du Christ aux croisés. Il s'agit de les en déloger, sans plus attendre. La chapelle Saint-Damien tient lieu, pour les garçons, de Saint-Sépulcre. Tagada, tagada, les trois croisés de 7 ans galopent vers les lointains rougeoyants de l'Orient.

Pendant que le petit Bernardone part en croisade, pendant que sa maman marche à petits pas pressés de tendre inquiétude sur la route de Spello, vers Saint-Damien, prenons un peu de hauteur. Profitons de la position idéale de notre satellite pour situer l'action. De son orbite géostationnaire,

il a en ce moment une vue merveilleuse sur l'orange bleue de la terre, cette minuscule tête d'épingle propulsée dans le fabuleux bowling du cosmos. Sans perdre la boule, zoomons vers l'Europe ; puis ciblons, à l'ouest de celle-ci, l'Italie. Cette botte élégante est bordée par les deux franges turquoise de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Poursuivons notre descente vers son centre, entre la Marche d'Ancône et la Toscane. Nous approchons d'une région que le Maître de l'Univers semble avoir préservée de toutes laideurs. Cette contrée, c'est l'Ombrie. Si Dieu le Père a envoyé son Fils en Galilée pour sauver le monde, le Créateur s'est réservé l'Ombrie pour son repos du septième jour : un jardin aux paysages variés et harmonieux, où les villes mêmes sont des œuvres d'art. La plupart sont juchées au sommet de collines que dore une lumière unique au monde, dont la caresse est inoubliable. L'une d'elles se nomme Assise.

Alors qu'elle en dépasse les dernières maisons blanches, brunes et rouges, Dame Pica ne peut s'empêcher de se retourner. Jamais elle ne se lassera d'admirer sa cité. Celle-ci s'adosse en gracieux gradins aux flancs du mont Subiaso qui fait le dos rond comme un gros chat après la sieste. Au sommet de la ville veille la Rocca, forteresse crénelée de tours et de murailles claires.

Pica Bernardone poursuit son chemin. Elle distingue bientôt le rideau de cyprès, dressés comme des cierges, qui entoure Saint-Damien. La chapelle est bâtie sur un léger monticule, à un kilomètre au sud d'Assise, à flanc de colline. Ce cloître d'arbres l'isole des terres à blé, jalonnées d'oliviers, qui descendent en pente douce vers la plaine. Le

sanctuaire de pierres, vétuste, n'est guère fréquenté. Dame Pica n'aperçoit pas les trois lascars. Seraient-ils à l'intérieur de l'église ? Elle se met à courir.

Pendant que Dame Pica s'ébahit devant la parure de perles blanches et roses d'Assise, les trois apprentis chevaliers passent les Sarrasins à la moulinette. L'épée de Bernardone junior tournoie sous le soleil d'Égypte. Il tranche les têtes, coupe les bras, perce les torsos. De sa lance, il vient d'empaler cinq mamelouks d'un coup ; les cadavres embrochés gisent dans le sable. Puis il a sorti du fourreau son glaive magique. Avec cette lame toute-puissante, il est invincible. François a dix bras, cent yeux. Il voit tout, il peut tout.

— Vincente, prends garde à droite (son ami évite un coup de cimeterre), Leornado, prends garde à gauche (celui-ci fend le crâne d'un cavalier qui s'apprêtait à le saucissonner) !

Après avoir fait fuir quelques mamelouks dissimulés derrière les troncs noirs, les garçons, en sueur, se congratulent joyeusement :

— On a ga-gné, on a ga-gné !

Ils décident une pause afin de panser leurs blessures et de nettoyer leurs épées, dégoulinantes du sang ennemi.

— Je vais inspecter l'église au cas où un traître s'y cacherait, lance François à ses compagnons.

Il pénètre, seul, dans la ruine du sanctuaire. La porte grince. Trois tourterelles s'envolent. Les murs épais offrent une ombre fraîche. Quelques vieux bancs sentent la poussière, le moisi, l'encens. Un trou dans le toit laisse au soleil

un interstice où se glisser. Le fuseau de lumière frappe un grand crucifix de bois qui pend au-dessus de l'autel dénudé. François se plante au milieu de l'allée, face à la croix peinte. Au milieu de plusieurs dizaines de personnages colorés, un Christ imposant – de la taille d'un adolescent – aux yeux ronds, légèrement bridés, le regarde, lui, François.

Depuis qu'il est petit, ses parents l'emmènent souvent se promener, le dimanche, vers Saint-Damien. Tandis que son père fait le tour de ses champs d'oliviers – ses ouvriers en tirent une huile fameuse dont les Français raffolent –, François aime se glisser dans l'église en ruine. Ce crucifix en est la seule décoration. Il l'attire, il ne sait dire pourquoi. Il l'attire plus encore aujourd'hui. Ce regard, ses yeux immenses... Il paraît vivant.

— François, dépêche-toi ! Saladin nous encercle ! crie le blond Léonardo qui fait le guet.

— J'arrive dans un instant, répond-il à son compagnon d'armes. Je reçois les ordres du Grand Roi...

Le garçon s'approche de l'autel. La croix de Saint-Damien ressemble à une épée de lumière suspendue en l'air, qui sort de l'ombre et s'avance dans la nef. François est impressionné. Les personnages colorés paraissent animés. Il y projette ses proches : ses parents, ses frères, son maître d'école, le maire, les artisans – même les clochards, à qui il donne des piécettes avec sa mère.

Mais ce qui fascine surtout François, c'est le regard du Christ immobile. Il ne parvient pas à s'en détacher. Ses yeux immenses, pleins de silence, presque étonnés, lui parlent, à lui, François. Ils semblent lui dire, pour de vrai, ce que le chanoine Guido, son précepteur à l'école Saint-Georges,

leur a lu, l'autre jour, dans le livre de l'Apocalypse : « Ne crains pas... je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : je fus mort et me voici vivant pour les siècles. »

Les grands yeux de Jésus pénètrent le garçon jusqu'à l'âme. Ils lui transmettent, par un flux mystérieux, ses sentiments mêmes : la souffrance horrible qu'il traverse sur la Croix ; sa douleur de voir tant d'hommes et de femmes s'égarer et se perdre ; sa sérénité joyeuse parce qu'il a vaincu le monde et son Prince noir. Et ce combat-là, François veut aussi le mener à ses côtés : suivre le Chevalier Christ dans sa croisade contre Satan et ses légions ténébreuses, voilà qui est plus exaltant que de faire l'argent et devenir commerçant !

François est tellement aspiré dans le tourbillon de ses émotions qu'il en oublie ses deux comparses. Il ne sent pas non plus la main qui se pose avec tendresse sur son épaule. Il sursaute même lorsque sa mère lui murmure à l'oreille :

— Moi aussi, j'aime beaucoup cette icône byzantine. Sa vision me fait du bien : tous ses personnages semblent joyeux !

— Et pourquoi sont-ils joyeux alors que Jésus souffre ?

— Parce qu'ils sont à l'abri sous ses bras – comme toi, sous les miens, répond-elle en passant une main dans sa tignasse ébouriffée. Ils sont sauvés !

— Je veux l'aider, Jésus, à avoir moins mal, maman. Je veux l'aider à sauver...

— On en reparlera quand tu seras grand, François Bernardone, sourit Pica. Rentrons, c'est l'heure de déjeuner. Ton père va pester si on est en retard.

Sur le seuil de la chapelle, François se retourne.

Le Christ est désormais plongé dans la pénombre mais ses grands yeux le regardent toujours. Ils semblent lui dire, rien qu'à lui seul : « Reviens, mon enfant. Reviens me voir quand il sera temps. J'aurai une mission pour toi : une croisade d'un genre très spécial... N'aie pas peur, je serai avec toi. D'ici là, sache que je ne cesserai jamais de te tenir sous mon regard ainsi que sous la protection de mes bras. Quant à toi, même quand tu ne me verras plus, regarde-moi encore et toujours... »

Sur ces paroles muettes et mystérieuses, François sort dans la lumière éblouissante du soleil de midi. Le monde est un fruit mûr, gorgé de promesses, qu'il s'apprête à croquer.



# Table

Prologue.....	11
Premières croisades .....	17
Des colles à l'école.....	27
Un vendeur en or.....	39
Une nuit Rocca n'roll .....	47
K.-O. au premier round.....	53
Cellule de crise.....	59
Demi-tour à Spolète .....	65
La dernière fête .....	75
L'impossible baiser.....	81
Le crucifix haut-parleur .....	89
Tout s'accélère.....	93
Le bon, l'abrupt et le prélat.....	101
La bourse ou la vie? .....	109
Au boulot, <i>gratis pro Deo</i> !.....	119

La majuscule oubliée.....	125
Les quatre mousquetaires de l'Évangile.....	133
Convocation chez l'évêque.....	143
Le cauchemar du Pape.....	149
La tactique du diable.....	155
Jeunes filles en fugue.....	161
Trois mille voix au chapitre.....	171
Un pénitent sur écoute.....	177
Du sang et des larmes.....	187
Face au sultan.....	191
Le Tombeau vide.....	199
Multiplication et divisions.....	205
Le retour du père prodigue.....	211
Coups de règles sur les doigts.....	215
Danse avec le loup.....	219
Avis de gros temps.....	227
Scission nucléaire?.....	235
Claire, lumière d'hiver.....	243
De la crèche à la croix.....	249
Sauver son ennemi.....	255
Joie parfaite, sévices compris.....	261
Carême <i>bis</i> en altitude.....	267

## Table

Les cinq plaies .....	275
Tournées d'adieux.....	279
Un « tube » pour l'éternité .....	285
De la foudre aux yeux.....	289
Frère hostie.....	293
Notre sœur la Mort.....	297
Épilogue.....	305





[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)

Illustration et conception couverture : © Aliénor Atinault  
Relecture : Le Champ rond  
Maquette et composition : Soft Office (38)

© Éditions Emmanuel, 2023  
89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris  
[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)  
ISBN : 978-2-38433-104-8

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2023

**D**u sang, des larmes, de l'aventure, des combats, du suspens, des lumières fulgurantes et des ténèbres épaisses... La vie de François d'Assise est un roman. C'est comme tel que Luc Adrian nous la raconte dans cette biographie jubilatoire. En dépoussiérant l'un des plus grands saints de l'histoire, il renouvelle le genre même de l'hagiographie. En effet, par son approche résolument originale et décalée (fous-rires et émotions fortes garantis), ce page-turner dévoile avec authenticité le cœur brûlant du frère universel. Dont la radicalité évangélique révèle alors toute sa modernité...

*Journaliste à Famille Chrétienne durant de longues années, auteur de nombreux ouvrages dont le fameux Des fleurs en enfer, Luc Adrian est un saltimbanque des mots.*

*« L'écriture de Luc Adrian, profonde et énergique, associe la puissance de Sagesse d'un pauvre de frère Éloi Leclerc au style éblouissant du Saint François d'Assise de Chesterton. »*

*Frère Éric Bidot, Ministre provincial des capucins de France*



21 €

ISBN : 9782384331222



Éditions Emmanuel